

Le genou de Toto

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **47 (1909)**

Heft 45

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-206428>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PAUVRE HUGO!

MADAME Voletvert, née Lancy, dépouillait fiévreusement son courrier.

Il y avait d'abord la note de sa couturière, celle de sa coiffeuse, un billet d'invitation à un thé sélect et enfin une lettre de sa sœur, madame Balustrade, lettre datée et timbrée de Paris.

Très attachées l'une à l'autre, le mariage, pour mesdemoiselles Lancy avait eu au moins... ce point pénible reconnu à la face du ciel : leur séparation. L'aînée avait épousé le littérateur Jules Balustrade, de Paris, la plus jeune l'ingénieur Voletvert, de Lausanne. Aussi, pour adoucir leur éloignement, ces dames s'écrivaient-elles comme de petites pensionnaires venant de se quitter. Madame Balustrade avait une fille et deux fils. Les Voletvert en étaient à leur premier rejeton — un amour — il est vrai!

— Tiens, fit madame Voletvert en s'adressant à son époux, je pressentais cette lettre parisienne. J'en ai rêvé cette nuit.

— Curieux, chérie, tu es un peu... mage, dans ton genre, rétorqua monsieur.

— Un peu, oui! J'ai énormément rêvé, du reste. Entre autres — c'est moins éhéré! — j'avais reçu, je ne sais d'où, de toi, peut-être, un exquis gâteau au chocolat et j'en mangeais, j'en mangeais...

Le bambin Voletvert dressa l'oreille :

— Oh! ça devait être bon, maman, fit-il. Dis, tu me laisseras dormir avec toi ce soir, pour que j'en aie aussi?

Monsieur et Madame rirent de bon cœur.

— On verra si tu es sage, sanctionna madame.

— J'avais toujours pensé, fit monsieur, que tu ne pourrais mettre au monde qu'un altruiste :

Madame continuait de lire la missive commencée.

— Ma jolie belle-sœur va bien? s'enquit le mari.

— Oui.

— Et les enfants?

— La petite a la rougeole, l'aînée s'est foulé le poignet le jour anniversaire de ses quinze ans et le dernier... fait des bons mots!

— Voici des occupations bien diverses pour une famille...

— Ecoute plutôt ce passage :

« Mon grand garçon se console de s'être foulé le poignet gauche en s'essayant à faire des vers de la main droite. Il tourne au lyrisme, il est à cet âge où la vie et le sentiment osent chercher une cadence et une forme... Se met-il peut-être aussi à ressembler à son père? Il pourrait faire plus mal. A ce propos, j'ai bien ri, hier. Mon poète en herbe cherchait une rime rebelle. Il interroge mon époux plongé dans un article de critique... Jules, nerveux, impatienté comme le sont parfois ceux de sa « profession », lui lance cette réponse à la tête :

« — Tu m'ennuies, quand on veut faire des vers, on les fait tout seul. Et puis, ne t'entête pas sur cette rime ridicule, je te dis que Victor Hugo ne la trouverait pas lui-même... »

« Mon grand bat en retraite, tandis que mon petit dernier, en train d'aligner ses soldats de plomb, s'écrie :

« — Bien sûr qu'il ne saurait rien dire, Victor Hugo, puisqu'il est en pierre!

« Il se souvenait, le cher ange, du monument Hugo que nous avons fait admirer à ses jeunes yeux le dimanche précédent.

« Des réparties de ce genre arrivent parfois à « désenlever » le meilleur des maris et des littérateurs... »

— Tiens, c'est gentil, s'exclama M. Voletvert. Balustrade a réellement des héritiers qui promettent.

— ... Oui, acquiesça madame, mais cela ne me fait pas oublier le bon mot de notre petit,

celui de tout à l'heure. Je le leur écrirai. Ils verront qu'il n'y a pas qu'à Paris que les enfants ont de l'esprit... à mettre en conserve.

Et le lendemain, M^{me} Voletvert prit sa plume des grands jours.

ANNETTE SCHÜLER.

L'Arche de Noé. — *L'Almanach Hachette* pour 1910, qui vient de paraître, diffère totalement de ses seize aînés. Pour satisfaire à la demande d'un grand nombre de ses lecteurs, *L'Almanach* est, en plusieurs de ses parties, imprimé en caractères plus gros.

Ses nombreux articles, entièrement inédits et rédigés par des spécialistes, traitent de toutes les connaissances actuelles, de tous les progrès que chacun doit connaître, dans quelque domaine que ce soit.

Ses chapitres abondamment illustrés indiqueront, par exemple, comment « 15 minutes d'exercices par jour prolongent la vie et conservent la santé »; comment « le Drainage bien entendu est une source de richesse » pour les agriculteurs, etc.

L'Almanach indique, en un guide sommaire, mais précis, toutes les merveilles du Louvre, les divers procédés de la Télégraphie sans fil, de l'Aviation et de l'Aéronautique, etc. Son agenda est bourré de formules, de recettes, de pensées, de maximes, etc.

L'Almanach Hachette offre encore de nombreux concours auxquels peuvent prendre part les étrangers comme les Français.

L'édition complète de *L'Almanach Hachette* est un véritable memento universel où toute personne, à quelque pays qu'elle appartienne, trouvera de quoi satisfaire son désir d'être à même de connaître les principaux faits statistiques, géographiques, historiques et autres du monde entier.

L'ÉDUCATION DE LA VOLONTÉ

Le pédagogue français, Jules Payot, auteur de *L'Education de la volonté*, écrit ceci :

Il est amusant d'évaluer le degré d'énergie des gens d'après la façon dont ils entrent dans l'eau. Les uns enfoncent un pied, puis le retirent, à la façon de Raton :

...Raton, avec sa patte

D'une manière délicate,

Ecarte un peu la cendre, et retire les doigts;

Puis les reporte à plusieurs fois.

« D'autres se mouillent d'abord « le creux de l'estomac » et la tête afin de s'habituer progressivement à la sensation du froid. D'autres enfin font tant de simagrées, que finalement leur sensibilité exaspérée par de vaines tentatives se rebiffe : sous quelque faux prétexte, ils se retirent sans s'être baignés. Au contraire, les énergiques plongent d'un coup et la nécessité de faire effort pour nager annihile en eux les sensations désagréables provoquées par le froid.

« On reconnaît vite partout les volontés faibles, et même à table, on voit des gens donner avec tant d'hésitation leur coup de fourchette qu'ils doivent, pour chaque morceau, s'y reprendre à deux ou trois fois; c'est que, faire un acte de choix est difficile à une volonté tarée, à un aboulique.

« Regardez cet administrateur ou ce commerçant qui reçoit un gros courrier. Tout de suite, on peut diagnostiquer un malade de la volonté. Il ouvre une lettre, la lit, il hésite, puis au lieu de prendre une décision, il ouvre une deuxième lettre, puis une troisième, toujours hésitant, et quand il a fini, tout est à recommencer. Il patouille, perd du temps, s'ennuie, et son esprit, fatigué par une suite d'efforts qui n'aboutissent pas, se trouble : l'ère des gaffes est ouverte.

« Il est instructif d'assister à l'entrée des élèves à l'étude : on peut, presque à coup sûr, prédire leur avenir rien qu'à les observer à ce moment, car l'avenir dépend surtout de l'énergie de la volonté, de l'esprit de décision et d'initiative. Or, si le travail n'a pas été parfaitement réparti à l'avance, l'hésitation est désolante, et souvent un quart d'heure après l'entrée en étude, une notable portion des élèves n'a pas abordé avec vigueur un travail enfin choisi. Il en est autrement si le travail est réparti d'avance, mais quel danger de substituer la vo-

lonté du maître à celle des élèves! Cette substitution empêche la volonté de se développer, et bien des jeunes gens, dès la sortie de l'École normale, ne se perfectionnent plus, étant incapables de se jeter à l'eau et de faire hardiment le plongeon.

« Après les vacances qui, sauf pour les sportifs et les alpinistes, constituent une véritable dissolution de la volonté, il est difficile de se ressaisir. Beaucoup de maîtres restent sans volonté, tant que la rentrée, avec ses exigences précises, ne les a pas obligés à se reprendre. La multiplicité des tâches qu'ils ont à accomplir, leur impose un choix. Ce choix, l'aboulie acquise en vacances le rend pénible. La bête, habituée à ne plus être régentée, pèse sur la volonté de toute la mauvaise humeur que lui donne l'ennui de reprendre le collier. Aussi n'y a-t-il qu'un moyen de parer à ce danger, c'est de se jeter résolument à l'eau, de faire le plongeon.

« En fait de travail, faire le plongeon consiste à choisir ce que l'on veut faire et à s'y mettre résolument. Surtout n'attendons pas « l'inspiration », qui est toujours une récompense pour ceux qui commencent sans l'attendre. On a fait justement remarquer que tant qu'on ne prend pas la plume, on n'écrit pas. Au départ d'une excursion, le premier quart d'heure est parfois pénible, mais peu à peu la circulation s'établit vigoureuse, elle tonifie le cerveau enfin réveillé, et la gaieté et l'entrain viennent aux plus engourdis. Il en est ainsi du travail intellectuel, surtout au retour des vacances. Il suffit de s'y mettre pour que se produise dans le cerveau le galop des associations d'idées, et peu à peu le mouvement s'accélère, c'est-à-dire que l'inspiration vient, qui rend tout facile, et qui transforme la peine du début en allégresse.

« Par conséquent, n'imitons pas la « manière délicate » de Raton. Voici devant nous les eaux profondes du travail : sachons nous y jeter! Que notre plongeon soit un plongeon résolu et énergique.

« Après ce coup d'état, la natation s'établira égale et calme. »

Le genou de Toto. — Le jeune Toto — six ans — revient de la promenade avec le genou tout écorché.

— Tu es tombé, mon chéri? demande sa maman.

— Oui!

— Tu as pleuré?

— Non. Y avait personne.

UNE NOCE A COSSONAY

AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE

Ce récit est extrait d'un charmant ouvrage, actuellement très rare, intitulé *Le voyageur sentimental ou ma promenade à Yverdon*; écrit avec cette petite note de sensibilité, en usage à l'époque et mise à la mode par J.-J. Rousseau; il a pour auteur un Genevois, M. Vernes fils. Publié pour la première fois à Paris et à Londres, en 1786, il eut ensuite plusieurs réimpressions, dont une à Neuchâtel en 1796; l'édition de Bruxelles (1837) est augmentée d'une lettre d'un M. M^{...} à l'auteur, et de la réponse, en vers, de celui-ci :

Voici le récit de cette noce, ou plutôt celui de deux noces :

NOTRE cocher s'arrêta près de Cossonay, pour voir passer une troupe de paysans et de paysannes, ornés de myrte, et laissant flotter sur leurs chapeaux un ruban rose, banderole des plaisirs du village.

A leurs gestes, à leurs cris d'allégresse, je crus que Bacchus leur épanouissait la rate; mais ce n'était que l'ivresse de la gaieté; et il me semble qu'on ne l'a bien qu'aux champs.

— Salut, mes amis! vive la joie! — En nous voyant, ces heureux villageois poussèrent de nouveaux cris, comme s'ils eussent voulu communi-